

# Quels « futurs dévalidés » pour les sourd.e.s ?

## Réflexion sur le monde commun

Mélanie Joseph, Tamara Dmitrieva

DANS **MULTITUDES 2024/1 n° 94**, PAGES 141 À 143

ÉDITIONS **ASSOCIATION MULTITUDES**

ISSN 0292-0107

DOI 10.3917/mult.094.0141

Date de mise en ligne : 18/03/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2024-1-page-141?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Association Multitudes.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Quels « futurs dévalidés » pour les sourd·e·s ?

## Réflexion sur le monde commun

Mélanie Joseph  
& Tamara Dmitrieva

**« La normalité doit [...] être définie au niveau des systèmes d'interaction et non pas au niveau des individus. La surdité n'est pas en l'occurrence une anomalie, elle est un simple fait et une donnée dont il faut tenir compte. Le rétablissement, dans l'intérêt de tous, du fonctionnement normal de ces systèmes, implique une remise en cause des modes habituels de faire des entendants. » (Mottez 2006, p. 93)**

Penser le monde commun à partir des expériences des personnes sourdes revient, d'abord, à déconstruire la perspective dominante sur la surdité en tant que manque, déficience à pallier : c'est le courant interdisciplinaire des *Deaf studies*, dans les pays anglo-saxons, qui fournit des outils pour considérer ces expériences autrement. Visant à étudier des personnes sourdes en tant que groupe linguistique et culturel puis à décrire les différentes manières d'être sourd·e·s, les *Deaf studies* évoluent en parallèle des *disability studies* : les deux courants partagent un certain nombre d'idées, mais montrent des divergences importantes, notamment du fait que les études du handicap prennent rarement en compte les spécificités linguistiques. Malgré ces différences notables, ces champs d'études s'appliquent tous deux à mettre en évidence les « constructions oppressives agissant sur les personnes sourdes et handicapées » (notre traduction, Brueggemann 2010, p. 260) appelées respectivement *audisme* et *validisme*. Concernant l'audisme, il peut être défini de manière succincte « comme un système normatif subordonnant les personnes sourdes et malentendantes par un ensemble de pratiques, d'actions, de croyances et d'attitudes qui valorise les personnes entendants et leurs façons de vivre (par exemple, entendre, parler), au détriment d'une diversité de mobilités et de langues (des signes). » (Leduc 2017 p. 2) Les recherches des traitements de la surdité, des débuts de l'otologie à la récente thérapie génique, en passant par l'implantation cochléaire pédiatrique, peuvent ainsi être lues comme l'expression des croyances autour de la capacité d'entendre. Mais l'audisme ne se réduit pas à la discrimination et à l'exclusion sur la base des capacités auditives : il consiste également en dénigrement de la langue des signes. Cette forme de discrimination concernant les langues minoritaires ou les dialectes, appelée *linguicisme*, se place souvent dans des contextes éducatifs, comme le montre l'histoire de l'évincement centenaire de la langue des signes de l'éducation des enfants sourds en France (1880-1977).

Déraciner l'audisme passe alors par la déstigmatisation des langues des signes et la remise en question de l'organisation de notre société autour de la norme *entendre*, en mettant en lumière son pouvoir prescriptif et normatif et son caractère discriminatoire. Au fond ne s'agit-il pas de déconstruire la déficience auditive en tant que réalité naturelle, objective, neutre (Tremain 2002) ?

Les contre-discours, produits notamment par les *Deaf studies*, apportent différents concepts – tels que le mot *deafhood* (Ladd 2003), et sa réactualisation en *sourditude* (Leduc 2015), ou encore l'expression *deaf gain*, « gain » ou « avantage sourd » (Bauman et Murray 2009; 2010; 2014) – qui permettent d'inverser et de repenser le système de valeurs et concevoir différemment les expériences des personnes sourdes. Car celles-ci peuvent exprimer et expriment une fierté liée à la sourditude. De façon similaire aux analyses *queer* et *crip*, les perspectives *sourdiennes* visent à dépasser la hiérarchisation des expériences qui subsiste encore au sein des *Deaf studies* et des *disability studies*. Elles contribuent ainsi à façonner « la désirabilité des langues des signes et des cultures sourdes comme des possibles aussi légitimes que le sont les langues orales et les cultures entendantes [...] [et] à déconstruire, d'une part, l'altérisation comme site de pouvoir et, d'autre part, la surdité comme site de différenciation et de subordination. » (Leduc 2015, p. 56)

L'émergence de nouvelles pratiques artistiques nourrit et s'appuie sur la prise de conscience de la sourditude, du théâtre visuel, qui a été un des catalyseurs du Réveil Sourd<sup>1</sup> (Kerbourc'h 2012 p. 25), au chan(t)signe ou au *Visual Vernacular*<sup>2</sup> aujourd'hui... L'art *Pisourd*<sup>3</sup> se développe partout dans le monde à travers des différents projets tels que le laboratoire PiLAB Création aux Beaux-Arts de Marseille, lieu de créations contemporaines sourdes, ou l'association *Arts Résonnances*, qui soutient la poésie sourde. Il est diffusé grâce aux festivals signants (Schmitt 2020), parmi lesquels les plus connus en France sont *Clin d'œil* à Reims ou *Sign'ô* à Toulouse. Quant aux États-Unis, le mouvement artistique *De'VIA*<sup>4</sup> existe depuis les années 1980. Le point commun entre ces pratiques artistiques consiste à valoriser le visucentrisme, une « orientation visuelle forte » (O'Brien et Kusters, p. 265), due à la perte auditive et à l'utilisation de la LSF: « [d]ans le champ des *Deaf studies*, le visucentrisme est considéré comme une caractéristique socioculturelle » (notre traduction, O'Brien et Kusters p. 266), et rentre dans la catégorie du *deaf gain*. Avec cette caractéristique, par l'art, nous assistons donc à une visibilisation de l'existence et de la condition sourde. Un partage du sensible (Rancière 2000) rend possible la création d'un univers commun qui reflète des manières d'être et des sensibilités différentes.

1 Il s'agit du mouvement d'émancipation des personnes sourdes émergé dans les années 1970.

2 Le VV, créée en 1970 par l'américain Bernard Bragg, se décrit comme un art typiquement sourd proche du mime. Pour voir des extraits consulter ce site: [www.visual-vernaacular.org/#about](http://www.visual-vernaacular.org/#about)

3 Le terme « pi » se réfère à « typique ».

4 Premier paragraphe du manifeste De'VIA: « De'VIA représente des artistes sourd-e-s et des perceptions basées sur leurs expériences sourdes. Il utilise des éléments artistiques formels dans l'intention d'exprimer l'expérience culturelle ou physique innée des Sourds. Ces expériences peuvent inclure des métaphores Sourdes, des perspectives Sourdes, et un regard Sourd sur l'environnement (à la fois sur le plan culturel et sur le plan physique), de la vie spirituelle et de la vie de tous les jours. » (notre traduction, Johnston et Stevens 2016, p 301).

Alors, en prenant en compte les évolutions au niveau des concepts et des pratiques artistiques, peut-on s'attendre à la société de demain qui intégrerait les aspirations *deaftopiques*<sup>5</sup>? Comment construire le monde commun, où seront reconnues les manières multiples d'être sourd, la diversité sera mise en valeur, où les sourds pourront être fiers de leur(s) identités, de leur(s) langue(s) et ne devront plus « prouver [...] leur existence » (Mottez 2006, p. 93)

### Bibliographie

- Bauman Dirksen et Murray Joseph (eds.)**, 2014, *Deaf gain: raising the stakes for human diversity*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Bauman Dirksen et Murray Joseph**, 2010, « Deaf Studies in the 21st Century: "Deaf-gain" and the Future of Human Diversity » dans Marc Marschark et Patricia Elizabeth Spencer (eds.), *The Oxford Handbook of Deaf Studies, Language, and Education*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, p. 210-225.
- Bauman Dirksen et Murray Joseph**, 2009, « Reframing: From Hearing Loss to Deaf Gain », *Deaf Stud. Digit. J.*, vol. 1.
- Bauman Dirksen, Simser Scott et Hannan Gael**, 2013, *Beyond ableism and audism: achieving human rights for deaf and hard of hearing citizens*, The Canadian Hearing Society.
- Brueggemann Brenda Jo**, 2010, « The tango: or, what Deaf studies and disability studies DO-DO » dans Susan Burch et Alison Kafer (eds.), *Deaf and disability studies: interdisciplinary perspectives*, Washington, DC, Gallaudet University Press, p. 245-265.
- Johnston Paul et Stevens Amy**, 2016, « De' VIA Manifesto » dans Genie Gertz et Patrick Boudreault (ed.), *The SAGE Deaf Studies Encyclopedia*, London & New York, SAGE Publications, vol. 3, p. 300-303.
- Gil Cristina**, 2023, « Deaftopia: Utopian Representations and Community Dreams by Sign Language Peoples » dans Liam Benison (ed.) *Utopian Possibilities: Models, Theories, Critiques*, Porto, U. Porto Press, p. 183-190.
- Joseph Mélanie**, 2023, « Créer un espace de parole pour une communauté silencieuse: les enjeux de la recherche-création », *Mutations en Méditerranée*, n°1, URL: [www.revue-mem.com/104](http://www.revue-mem.com/104)
- Kerbourc'h Sylvain**, 2012, *Le mouvement sourd (1970-2006): De la langue des signes française à la reconnaissance sociale des sourds*, Paris, L'Harmattan
- Ladd Paddy**, 2003, *Understanding deaf culture: in search of deafhood*, Clevedon, England, Buffalo, Multilingual Matters.
- Leduc Véro**, 2018, « Audisme et sourditude. Les dimensions affectives de l'oppression », *La Revue du Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS)*.
- Leduc Véronique**, 2015, *C'est tombé dans l'oreille d'une Sourde: la sourditude par la bande dessinée*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.
- Mottez Bernard**, 2006, *Les sourds existent-ils?*, Paris, L'Harmattan, 388 p.
- O'Brien Dai et Kusters Annelies**, 2017, « Visual Methods in Deaf Studies: Using Photography and Filmmaking in Research with Deaf People » dans Annelies Kusters, Maartje De Meulder, Dai O'Brien (eds.), *Innovations in deaf studies: the role of deaf scholars*, New York, Oxford university Press.
- Rancière Jacques**, 2000, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique Éditions.
- Schmitt Pierre**, 2020, *Signes d'ouverture: contributions à une anthropologie des pratiques artistiques en langue des signes*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- Tremain Shelley**, 2002, « On the Subject of Impairment » dans Mairian Corker et Tom Shakespeare (eds.), *Disability/postmodernity: embodying disability theory*, London, New York, Continuum, p. 32-47.

5 Le concept de *Deaftopia* est proposé par Cristina Gil : il « englobe à la fois des futurs et des perspectives utopiques dont rêvent les personnes Sourdes, et [...] contient des avertissements dystopiques, tels que la menace d'extinction des communautés Sourdes, des langues signées et de la préservation du droit des personnes Sourdes à l'existence. » (notre traduction, Gil 2023, p. 188)